

CLAUDINE DOUVILLE

MISSION SACRÉE 2

LE SOUFFLE DE L'ARCTIQUE



Libre  Expression

Groenland, avril, de nos jours

Un épais couvert de nuages tapissait la terre depuis leur départ de Reykjavik, cachant la mer aux voyageurs. Mais il se dissipa lorsque l'avion atteignit la côte du Groenland, comme si celui-ci avait voulu se révéler au lever du rideau. Laura Vittel, penchée sur le hublot de l'appareil d'Icelandair, un Fokker-50 à hélices, était fascinée par le spectacle qui se dévoilait sous ses yeux. Ce n'était que blancheur partout. Ça et là, l'ombre grise d'un rocher mettait du relief dans le paysage. Au fur et à mesure que l'avion perdait de l'altitude, les détails se précisaient, révélant des montagnes et des vallons, des fjords profonds aux eaux gelées et de la neige, de la neige, encore de la neige. Pas de trace de vie ou de civilisation. Où allaient-ils atterrir ? Y aurait-il seulement une guérite d'accueil au sol ? Un aéroport avec une salle chauffée ? Ce n'était pas l'inquiétude qui lui faisait se poser ces questions, mais simplement une curiosité aiguisée par son métier de journaliste.

Nate Carrick appuya son menton sur son épaule.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? Ça fait toujours cet effet la première fois.

Elle se tourna vers lui, et il en profita pour lui donner un léger baiser sur la joue.

— C'est magnifique! confirma-t-elle en reportant ses yeux sur le hublot. Mais en même temps, ça semble si hostile... et si froid.

Nate haussa les épaules.

— Le Groenland peut être très généreux, avec des paysages spectaculaires, et très serein avec ses icebergs qui paraissent sur l'eau. Mais il peut aussi être extrêmement cruel, avec de furieuses tempêtes et des froids qui défient l'imagination.

— Brrr... pas très rassurant.

— Tu peux toujours m'attendre à Ittoqqortoormiit. Il y a certainement un reportage intéressant à faire sur cette petite bourgade perdue.

— Eh, pas question que je reste sur la touche, dit-elle en se tournant vivement vers lui.

— Je plaisante, répondit-il en levant une main pacificatrice.

Ils en avaient discuté abondamment.



Nate Carrick, ex-membre des Forces spéciales de l'armée américaine, s'était lancé dans une quête pour son ami navajo Ahiga Lapahie, alias Aigle noir, une mission que celui-ci n'était pas en mesure de remplir lui-même, son état de santé ne le lui permettant pas. Carrick devait aller chercher trois objets confiés à différentes tribus autochtones de la planète quelques siècles plus tôt, lors d'une réunion extraordinaire des Peuples de la Surface de la Terre qui avait eu lieu à la Grande Faille, ce qu'on appelait aujourd'hui le Grand Canyon¹. Selon la légende, au cours d'une cérémonie sacrée, les dieux avaient insufflé

1. Voir, de la même auteure, *Mission sacrée*, tome 1, *Les esprits de l'Amazonie*, Libre Expression, 2012.

de leur énergie dans ces objets, emportés ensuite par les représentants des Peuples dans leurs propres terres, chacun étant le gardien de l'objet d'un autre, afin « de maintenir les liens entre eux et que le cercle ne soit pas brisé ». La réunion de ces objets sacrés permettrait à la Terre de retrouver l'harmonie perdue au fil des siècles et de la protéger d'un chaos inévitable, annoncé par des tremblements de terre et des tsunamis, par une nature qui se rebellerait, par les pouvoirs immenses des diverses énergies devenus incontrôlables et par la fin des grands calendriers. Le Dineh, le Peuple sacré des Navajos, devrait alors envoyer un émissaire chercher ces trois objets et remettre aux dieux ce dont ils avaient besoin pour rétablir l'équilibre perturbé. En raison de son passé dans les Forces spéciales, Aigle noir avait été choisi, mais il pouvait aussi déléguer un représentant selon certaines conditions, que remplissait Nate Carrick.

Si celui-ci n'adhérait pas vraiment à ce genre de croyance, il accordait cependant beaucoup d'importance à l'amitié et aux serments prêtés. Lors d'une mission qui avait mal tourné en Afghanistan, Aigle noir était venu secourir Carrick dans un bunker d'une célèbre organisation terroriste, au péril de sa propre vie. Il l'avait alors tiré d'une mort certaine et douloureuse, alléguant que Carrick avait fait de même pour lui deux ans plus tôt. Carrick lui avait alors promis de lui venir en aide « quelle que soit la raison, quel que soit le moment ». Ce moment était venu six mois plus tôt, et Carrick avait dit, mi-sérieux, mi-blaqueur, que « c'était la première fois qu'on lui confiait une mission sacrée ».

Les Navajos de Monument Valley avaient en leur possession l'un des quatre objets à réunir, soit Terre, le jaguar de bois des Yaguas d'Amazonie. Carrick avait d'abord planifié de se rendre dans le Sahara pour aller chercher Eau, la statue des Inuits, mais il avait appris

de Lloyd Boniface, propriétaire du ranch Wild Sage², où il travaillait à l'occasion, que sa compagne Laura Vittel avait disparu au Pérou lors d'un reportage. Il avait donc changé sa destination et, après avoir tiré Laura des griffes des rebelles péruviens, il s'était lancé à la recherche de Feu, la statue touareg aux serpents de métal gardée depuis des siècles par les Yaguas. Au terme de bien des péripéties, l'objet avait été retrouvé et remis au Peuple sacré, le Dineh. Laura faisait maintenant partie de l'aventure, malgré les réticences de Carrick, préoccupé par les dangers qui pourraient la menacer. Mais Laura était inflexible et voulait rester à ses côtés. Il avait voulu reprendre le voyage d'abord prévu dans le Sahara, mais, encore une fois au dernier moment, ses plans avaient été bousculés. Et ils se retrouvaient à survoler le Groenland, espérant trouver Air, la poterie des Navajos, dans cet enfer blanc.

L'avion était maintenant plus bas que les montagnes environnantes. Laura ne voyait pas encore l'ombre d'une piste quand le pilote sortit le train d'atterrissage. Elle prit la main de Nate.

— Ils ont l'habitude de ce genre de pistes enneigées, dit-il pour la rassurer.

— Mais je ne crains rien, protesta-t-elle en retirant sa main.

Il la recouvrit aussitôt, exerçant une légère pression.

— Je sais, je sais.

Quelques instants plus tard, l'avion atterrissait et roulait sur un sol cahoteux avant de s'arrêter et de tourner le nez vers le petit bâtiment qui devait servir d'aérogare, de cantine et de tour de contrôle. On pouvait y lire *Nelerit Inaat*, le nom de ce qu'il convenait d'appeler pompeuse-

2. Voir, de la même auteure, *Une histoire de cowboy*, Éditions Libre Expression, 2010.

ment un aéroport. La version anglaise, Constable Point, n'était visiblement pas utilisée ici.

Ils descendirent sur la piste et aussitôt le froid mordant obligea les passagers à fermer leur anorak et à remonter leur capuchon. Sans attendre Nate, Laura se mit à courir en direction du bâtiment où elle espérait trouver un peu de chaleur. Elle n'était pas encore prête à faire face au froid mordant du Grand Nord.

Elle entra. Le décor était plutôt surprenant. D'un côté, il y avait de moelleux fauteuils et canapés où quelques étrangers prenaient leurs aises, et de l'autre, cinq ou six chaises et un banc autour d'une table basse, sur laquelle un thermos d'eau chaude était mis à la disposition des passagers, avec des sachets de thé et de tisane. Laura alla immédiatement se servir tandis que Nate entrait. En la voyant, une tasse d'eau chaude entre les mains, il ne put s'empêcher de sourire.

— Déjà gelée ? Qu'est-ce que ça va être quand il va vraiment faire froid ?

Laura souffla sur la boisson fumante.

— Laisse-moi une chance. Il n'y a pas si longtemps, on suait en Amazonie. Le changement est brutal.

Nate se mit à rire.

— Ça fait quand même plus de quatre mois...

— Pas grave, le souvenir en est encore très vif.

En un éclair, les pirogues, villages yaguas et matses, lianes d'eau, anacondas et abeilles de sueur dansèrent dans sa mémoire. Elle revint au froid de l'Arctique.

— Combien de temps sommes-nous censés rester ici ? Je meurs de faim.

— Je ne sais trop, dit Nate. Notre prochaine étape est en hélicoptère, mais nous n'avons pas de carte d'embarquement pour ce vol.

Comme si elle l'avait entendu, une femme entra à ce moment dans la salle.

— Les passagers à destination d’Ittoqqortoormiit ?

Une quinzaine de personnes, dont Laura et Nate, levèrent la main, des étrangers et des gens de la place.

— Vous allez partir par petits groupes, dit-elle. Je vais nommer les cinq premiers passagers à monter à bord et vous prier de me suivre. Vos bagages seront transférés de l’avion à l’hélicoptère, soyez sans crainte.

Elle nomma les passagers du premier vol : Laura et Nate n’en faisaient pas partie. Deux places furent libérées sur les canapés et ils allèrent s’y asseoir.

— Tu n’as pas faim ? demanda Laura.

Une cantine symbolique était ouverte, gardée par une dame qui semblait s’ennuyer prodigieusement. On y offrait des pizzas chauffées au four à micro-ondes, des croustilles en boîte et des boissons gazeuses. La dame regarda sa montre et descendit un rideau de fer sur sa fenêtre. L’instant d’après, elle sortait de la cantine. Laura se cala dans le fauteuil.

— Tu as manqué ta chance, fit remarquer Nate.

Il s’appuya confortablement et ferma les yeux.

— Tu vas dormir ? s’étonna sa compagne.

— T’as autre chose à me proposer ? demanda-t-il sans ouvrir les yeux.

Elle ne répondit pas et sortit un livre de son sac à dos. Une quinzaine de minutes plus tard, un bruit lui fit lever la tête. La dame était revenue et ouvrait de nouveau le rideau de fer. Laura regarda les annonces aux couleurs passées. Les pizzas ne semblaient pas très appétissantes, mais elle avait faim... Elle sortit sa carte de crédit et s’avança vers la dame.

— Je voudrais... commença-t-elle.

La femme secoua la tête et lui montra une affichette : *Cash only*.

— Ah ? dit Laura un peu déçue. Je n’ai pas de couronnes danoises.

— *At the office*, dit la dame en montrant une porte à sa gauche.

— Je vais payer là ? Ça fonctionne comment ?

— *At the office*, répéta la vendeuse.

Elle n'en tirerait rien de plus. Elle jeta un coup d'œil à Nate, qui semblait dormir. Aucune aide à espérer de ce côté. Laura s'avança donc vers la porte, qu'elle ouvrit. Un couloir se prolongeait, faisant un coude quelques mètres plus loin. Timidement, Laura ouvrit une porte qui donnait sur un bureau vide. Un peu plus loin, il y avait une salle d'employés, vide elle aussi. Elle revint sur ses pas. En passant devant les toilettes, elle voulut y entrer, mais l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait la fit changer d'idée. Ça pouvait attendre. Quand elle revint dans la salle des passagers, le rideau de fer avait de nouveau été baissé sur la fenêtre de la cantine. *Mais à quoi on joue ?* se demanda Laura. *Qu'est-ce qu'il y a de si précieux dans ce local pour qu'on le ferme à tout bout de champ ?* Elle n'eut pas l'occasion de se poser la question bien longtemps. L'employée de l'aéroport venait d'entrer.

— Prochain départ pour Ittoqqortoormiit dans dix minutes. Julie Saint-Amand, James Madsen, Aua Qit-sualik, Laura Vittel et Nate Carrick, préparez-vous.

Laura alla enfiler son manteau et prendre son sac, tandis que Nate, déjà prêt, l'attendait près de la porte.

Comment fait-il pour toujours anticiper les événements ? pensa-t-elle.

— Alors, bien dormi ?

— Et toi, bien mangé ? répondit-il en lui ouvrant la porte.



Ils s'entassèrent dans l'hélicoptère, un Bell 222, Nate prenant tout naturellement la place aux côtés du pilote. Il

mit le casque de communication sur sa tête et engagea immédiatement la conversation. Laura le vit tendre une main que le pilote serra vigoureusement. Elle s'appuya contre la fenêtre en mettant à son tour un casque, dont la seule utilité était de protéger son usager du bruit des rotors. Nate et le pilote discutaient, et Laura se demanda si celui-ci ne finirait pas par lui laisser les commandes. Elle n'en aurait pas été surprise outre mesure. Mais chacun resta à sa place et les rotors commencèrent à tourner avec de plus en plus de vitesse. L'hélicoptère s'éleva doucement, puis le pilote survola la piste. Il en suivit le tracé et obliqua ensuite vers l'est.

Laura s'intéressa au paysage qui défilait sous eux. Les montagnes qui entouraient le fjord aux abords duquel était situé l'aéroport disparaissaient rapidement derrière eux. Çà et là, quelques pics rocheux venaient percer l'uniformité de la neige. Elle tentait de distinguer un peu de vie au sol, mais il n'y en avait pas. Cette solitude absolue lui donnait froid dans le dos. Ils franchirent un autre chaquet de collines enneigées, puis le village d'Ittoqqortoormiit apparut soudainement, comme une poignée de Lego qui aurait été jetée sur le sol par un enfant. Au fur et à mesure que l'appareil s'en approchait, on distinguait de façon plus nette les contours des maisons colorées, éparpillées sur les flancs de la rive qui menait à la baie gelée.

L'hélicoptère était secoué par le vent et Laura se dit que l'atterrissage ne serait pas facile. Mais le pilote semblait en avoir l'habitude. Il se posa sans effort apparent sur le petit promontoire qui servait d'héliport. Nate ouvrit la porte et descendit de l'appareil. Les autres passagers suivirent et Laura fut la dernière à sauter sur le sol. Elle se serait certainement envolée si Nate ne l'avait retenue d'une main ferme. Le vent l'avait surprise. Jumelé au déplacement d'air causé par les rotors, qui tournaient toujours, il soufflait avec une intensité telle que Laura

avait peine à placer un pied devant l'autre. Une femme les attendait près de la cabane d'où sortaient les passagers en partance pour Nelerit Inaat.

— Laura et Nate ? cria-t-elle.

Laura hochait la tête. Elle leur fit signe de la suivre. Ils descendirent rapidement la côte qui menait vers le village, Laura toujours accrochée au bras de son compagnon. Lorsqu'ils se furent éloignés et que la conversation devint plus facile, la femme se rapprocha d'eux.

— Je suis Jennifer, la propriétaire du gîte où vous logerez les prochains jours. Vos bagages vont y être apportés en motoneige. Je vous y conduis, ce n'est pas très loin. Rien n'est loin à Ittoqqortoormiit, ajouta-t-elle en riant.

Les maisons étaient enfoncées dans la neige et, à certains endroits, on avait dû dégager les fenêtres du deuxième étage pour permettre à la lumière d'entrer dans les pièces.

— Comme vous pouvez le constater, il vente parfois très fort par ici. Les maisons sont ancrées dans le roc par des boulons. L'an dernier, on a eu une tempête avec des vents de deux cents kilomètres à l'heure. Il neigeait abondamment et, même si nous n'en avons pas envie, nous devons sortir toutes les heures pour secouer les chaînes qui retiennent nos chiens afin de leur permettre de rester à la surface et de ne pas se noyer dans la neige.

— Se noyer ?

— S'étouffer, si vous préférez.

— Vous êtes vraiment isolés, remarqua Laura.

— On vient à Ittoqqortoormiit par motoneige, traîneau à chiens ou hélicoptère. Et on a notre bateau-surprise qui vient deux fois par année, en juillet et en septembre.

— Votre bateau-surprise ?

Jennifer rit de nouveau.

— C'est ainsi qu'on le surnomme. C'est par ce bateau qu'on reçoit tout ce qu'on a pu commander sur le continent.

Internet a vraiment changé la vie des gens d'ici. Ah ! Voilà, on arrive.

Ils étaient devant une maison orangée dont l'arrière était enfoui dans la neige.

— C'est fou, toute cette neige, remarqua Laura.

— Dans la rue, actuellement, vous marchez sur plus de deux mètres de neige.

— J'ai de la difficulté à imaginer cet endroit sur la terre ferme...

— Ça arrive pourtant. Trois mois par année. Et l'an dernier, la neige n'est revenue qu'en décembre.

Ils entrèrent dans la maison.

— Voici vos clés, dit Jennifer. Il y a des chambres de ce côté qui sont déjà occupées. La vôtre est dans l'autre aile. Traversez cette cuisine, la salle de séjour, et vous trouverez votre chambre au bout du couloir. Vous avez votre propre cuisine et une salle de bain presque privée. Tiens ! Voilà vos bagages.

Un jeune homme entra, chargé des deux gros sacs à dos que Nate prit aussitôt.

— Je vous demanderais d'enlever vos bottes pour circuler dans la maison, dit Jennifer alors que Nate empoignait les sacs.

Sans un mot, il ôta ses bottes en s'aidant de ses pieds et se dirigea vers leurs quartiers.

— Je ne l'ai pas insulté ? s'inquiéta Jennifer.

— Mais non, la rassura Laura. Nate est comme ça, un homme de peu de mots.

Elle enleva ses bottes à son tour et alla le rejoindre.



Une fois qu'ils furent installés, Nate voulut se mettre immédiatement à la tâche. S'il avait fait ce long voyage, c'était dans un but précis et il était pressé de passer à

l'action. Les informations données par Aigle noir étaient très sommaires. Laura et lui devaient trouver une poterie navajo confiée aux Inuits du Groenland. Le pays était, à l'époque, en plein changement. Les Inuits étaient entrés au Groenland en venant de l'ouest, par le détroit de Smith, quelques siècles avant la grande réunion. La culture de Thulé commençait alors à s'y développer, remplaçant peu à peu celle de Dorset. Les nouveaux arrivants amenèrent avec eux des techniques innovatrices de chasse aux mammifères marins et se rendirent jusqu'à la côte est du Groenland, plus hostile et plus sauvage. Encore aujourd'hui, seuls deux villages y sont installés, Ittoqqortoormiit et Tasiilaq.

D'après les écrits du *Livre des Anciens*, ce serait dans cette région que la poterie aurait été apportée, le caractère inhospitalier de l'endroit lui garantissant une relative sécurité. Mais les indices étaient minces. « Les représentants du Peuple de l'Eau emportèrent Air dans leurs terres de glace et de neige, traversant l'île d'ouest en est, bravant les tempêtes et la colère des dieux de l'endroit, qui voyaient comme un outrage à leur propre puissance la présence de cet objet sacré venu d'ailleurs. Ils s'arrêtèrent devant la banquise où ils bâtirent une grande maison avec des os de baleines et des peaux de mammifères marins. Ils envoyèrent alors un jeune garçon, un être de grande pureté, cacher l'objet au cœur des fjords et des montagnes, là où il pourrait dormir à l'abri des dangers. »

Nate avait beaucoup discuté avec Aigle noir de l'endroit d'où devraient commencer ses recherches. S'il n'avait pas trouvé Feu en Amazonie, en se basant sur des faits qui défiaient la logique et le rationalisme, il aurait hésité à prêter foi à de simples allusions écrites dans un livre dont fables et métaphores en tissaient la toile. Il se retrouvait à Ittoqqortoormiit à cause d'une simple

déduction un peu tirée par les cheveux. En groenlandais, *Ittoqqortoormiit* signifiait « grande maison ». Était-ce un message subtil du texte pour dire que c'était de là qu'était parti le jeune garçon ? Et comment avait été écrit ce *Livre des Anciens* ? Ses sources étaient un peu nébuleuses, comme tout le reste de l'histoire. Les textes de plusieurs auteurs y semblaient regroupés, ce qui expliquerait la disparité dans la forme des écrits. La grande majorité du contenu était probablement issue de la tradition orale, et le passage à une mise en forme écrite avait visiblement laissé des séquelles. On situait l'écriture du livre vers la fin des années 1600, et, selon ce que Nate savait, il n'y en avait que deux ou trois exemplaires dans le monde, écrits en navajo, dont l'un était précieusement conservé à Monument Valley, au cœur du Diné.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Laura en le voyant reprendre son manteau.

— Je vais aller voir si je peux trouver quelques informations.

— Déjà ? Tu ne veux pas manger un peu d'abord ?

Nate sourit et embrassa Laura sur le front.

— Je sais que tu es affamée. Si tu allais trouver l'endroit où les gens d'ici s'approvisionnent pour nous préparer un petit casse-croûte ? Tu n'as pas besoin de moi pour ça. Je pensais aller rencontrer le chef de police du village, histoire de voir ce qu'il aurait à m'apprendre.

— Tu crois que c'est une bonne idée ? Il me semble que tes relations avec Perez en Amazonie ont été un peu difficiles. Est-ce une bonne chose d'aller vers la police ?

— Ce n'est pas du tout pareil, répondit Nate en riant. Perez se battait quotidiennement avec les guérilleros qui empoisonnent la jungle et il avait une méfiance naturelle envers toute personne inconnue. De plus, je dois admettre

que nos relations n'avaient pas débuté sur un bon pied³.
Je vais tâcher de faire mieux cette fois-ci.

— Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

— Ce ne sera qu'une rencontre de politesse, je n'y resterai pas longtemps. Alors, si ça te va, occupe-toi plutôt de nous nourrir.

Laura ne protesta pas. Ce rôle d'intendance lui convenait très bien pour l'instant. Elle se rhabilla à son tour.

— Il y a un poste de police ici ?

— C'est probablement une façon un peu pompeuse de décrire l'endroit. Je te dirai ça à mon retour. J'ai pris une carte du village dans la salle de séjour et c'est à deux pas d'ici. Comme l'a dit Jennifer, rien n'est loin ici.

— Alors l'épicerie devrait être à deux pas aussi...

Ils partirent chacun de leur côté.



Tandis que Nate descendait la côte qui le menait au poste de police, Laura partit dans l'autre sens, à la recherche de l'épicerie. Le vent soufflait toujours, mais avec un peu moins d'intensité que lors de leur arrivée. Le froid n'était pas non plus aussi vif que ce à quoi elle s'attendait. Les maisons qui bordaient la rue étaient relativement coquettes. Ici, on n'aimait pas la monotonie. Les couleurs des bâtiments étaient variées et ce déploiement bigarré ressortait de belle façon sur la blancheur du fond de neige. Laura passa près d'une maison où un curieux étendoir était installé. Quatre peaux d'ours polaire s'étiraient sur des structures de bois, glorieux trophées d'un

3. Voir, de la même auteure, *Mission sacrée*, tome 1, *Les esprits de l'Amazonie*, *op. cit.*

chasseur émérite. Il y avait cependant quelque chose de triste dans ce spectacle et Laura ne s'y attarda pas trop. Son attention ayant été détournée par le séchoir à peaux, elle percuta une passante.

— Oh, désolée, dit Laura, un peu confuse.

— Ce n'est rien, répondit sa victime. Un peu surprenant de voir ces peaux d'ours quand on n'en a pas l'habitude, n'est-ce pas ?

Laura reconnut l'une des passagères de l'hélicoptère, une grande femme au visage ouvert et aux yeux rieurs.

— Julie Saint-Amand, dit celle-ci en se présentant. Vous êtes venue découvrir le Groenland ?

— Oui, en quelque sorte, répondit Laura. En fait, je suis journaliste et je prépare un reportage pour la revue *Grands Espaces*.

— Oh, je la connais, répondit Julie. J'en ai quelques exemplaires à l'école, en version anglaise cependant.

— À l'école ?

— Je suis enseignante au primaire et je donne aussi des cours d'appoint au secondaire.

— Et il n'y a pas de classe aujourd'hui ?

— Non, c'est le lundi de Pâques. Tout le monde est en congé.

Mince ! Ce détail avait échappé à Laura.

— L'épicerie est fermée ? s'inquiéta-t-elle.

— Le supermarché, oui, mais vous pouvez vous rabattre sur le magasin de proximité. Je crois que vous appelez ça un dépanneur chez vous.

Devant l'air étonné de Laura, Julie se mit à rire. Son sourire illuminait son visage avenant. Elle était un peu plus âgée que Laura, ce qui devait la situer à la fin de la trentaine.

— J'ai reconnu votre accent. J'ai vécu quelque temps au Québec avant de venir m'établir ici.

— Qu'est-ce que vous faisiez là-bas ?

— J'ai travaillé un moment dans la mode, mais j'ai fini par me lasser de ce milieu. J'ai ressorti mon diplôme d'enseignement un peu poussiéreux, et j'ai répondu à l'appel d'une ancienne collègue qui cherchait quelqu'un d'assez fou pour vouloir venir s'installer au Groenland. J'y suis depuis maintenant deux ans.

— Pour un changement, c'en est tout un.

— Je pense que j'ai réellement trouvé ma voie. Les enfants sont charmants, curieux, tout le monde se connaît, et je me suis prise d'affection pour ce village. Mais j'ai adoré le Québec et j'y ai encore des amis très chers.

— Il faut vraiment aimer l'hiver pour vivre ici.

— Disons que vous avez un hiver assez intéressant chez vous. Mais les conditions difficiles créent une grande solidarité parmi la population. Bien qu'on vive sur un glacier, c'est la chaleur humaine qu'on trouve ici qui m'a le plus séduite. Oh ! J'ai une idée : ça vous dirait de rencontrer les jeunes de l'école ? Ce n'est pas tous les jours qu'ils ont l'occasion de côtoyer une journaliste venue d'Amérique. Ça pourrait être intéressant autant pour eux que pour vous.

— Bien sûr, dit Laura, pourquoi pas ? Mais je ne sais pas combien de temps nous resterons ici.

— Vous partez ?

— Oui, nous voulons faire une expédition en traîneau à chiens.

— Ce n'est pas ce qui manque par ici. Demain, vous serez toujours là ? Vous pourriez venir faire un tour dans l'avant-midi.

— Oui, je crois bien. C'est d'accord, alors. Où est située l'école ?

— Juste là, en contrebas. C'est la longue bâtisse rouge avec le toit gris. Demain donc, vers 10 heures ?

— Parfait. Maintenant, si vous m'indiquez le chemin du dépanneur ?

Julie le lui indiqua et elles se séparèrent, avec la promesse de se voir le lendemain.



Ce soir-là, Nate et Laura mangèrent des pâtes aux oignons et aux tomates en boîte, qu'ils firent passer avec une bouteille de vin blanc que Laura avait eu la sagesse d'acheter à l'aéroport de Reykjavik.

Nate n'avait pas eu beaucoup de chance avec le chef de police. Profitant du congé pascal, celui-ci était allé visiter de la famille à Kulusuq et serait de retour le lendemain. Comme il n'y avait pas grand-chose à faire au village et que les autres locataires restaient très discrets, Nate et Laura s'installèrent dans la salle de séjour et regardèrent le seul film qui n'était pas en danois dans la collection de DVD du gîte. Laura trouva un sac de maïs soufflé qu'elle fit éclater au four à micro-ondes, et ils s'installèrent devant *Terminator 2*.















Nate Carrick a juré à son ami navajo, Aigle noir, de remplir une mission pour lui : retrouver trois objets sacrés gardés par les Peuples de la Surface de la Terre depuis près de cinq cents ans. Dans une recherche où les dangers se sont multipliés, Carrick a mis la main sur un premier objet en Amazonie, une statuette de fer. Sa quête le mène à présent au Groenland, sur des terres de glace et de neige, où il se bute à une nature hostile et à des hommes sans scrupules. Aidé de sa compagne, Laura Vittel, et de son guide inuit Iluak, il sillonne la côte est du pays, la plus sauvage et la plus tourmentée. Entre les fjords et les icebergs, entre les ours polaires et les chiens de traîneau, c'est le souffle de l'Arctique qui entraîne Carrick et sa bande dans une aventure périlleuse, dont tous ne sortiront pas indemnes.



CLAUDINE DOUVILLE est une femme de passions. Dans son travail de commentatrice de sports, dans ses voyages qui la mènent hors des sentiers battus, et dans l'écriture où elle prend un malin plaisir à faire vivre des aventures trépidantes aux lecteurs. Pour la trilogie *Mission sacrée*, elle a devancé ses personnages dans les lieux mythiques qu'ils fréquentent, donnant ainsi du relief aux paysages et de l'authenticité aux atmosphères. Ainsi, *Le souffle de l'Arctique* est à lire avec une petite laine et une boisson chaude...

www.claudinedouville.com